Tome 43, nº 29. — Octobre 1936.

Essai d'identification des Nudibranches de Risso

par

A. PRUVOT-FOL

Dans sa Malacologie méditerranéenne et littorale, CANTRAINE (1841), cherchant à déterminer un Doridien, écrit : « Serait-ce aussi la *Doris testudinaria* de RISSO, qui ne paraît pas être celle de DELLE CHIAJE ? Je l'ignore, tant il est difficile de deviner les espèces que le Naturaliste de Nice décrit. »

Est-il toujours plus facile de deviner les espèces que décrit CANTRAINE lui-même ? Ce n'est pas mon avis; mais ceci, comme dirait KIPLING, est une autre histoire.

RISSO fut un chercheur et collecteur infatigable, qui enrichit les connaissances zoologiques de son temps de bien des espèces et genres nouveaux. Malheureusement tous n'ont pu être reconnus, à cause des dessins et diagnoses insuffisants; si ses descriptions sont vagues et imprécises comme elles l'étaient le plus souvent au commencement du siècle dernier, elles ne le furent guère plus que celles non seulement de ses contemporains, mais même de naturalistes qui publiaient en 1841, comme CANTRAINE; en 1859, comme KELAART; en 1870, comme VERRILL et PEASE, et même en 1881, comme COLLINGWOOD. Et si, déjà à l'époque où il publia ses ouvrages, les belles études d'anatomie de CUVIER concernant les Mollusques, eussent dû lui faire comprendre la nécessité de disséquer les animaux qu'il décrivait, il faut cependant ajouter que même CUVIER ne se servait pas encore, comme on le fait aujourd'hui, des données anatomiques pour établir les diagnoses génériques et spécifiques. RISSO, du moins, fit effort pour identifier les individus qu'il trouvait avec les espèces précédemment décrites: et s'il n'y a pas toujours réussi, cela tient moins à lui qu'à l'imprécision des diagnoses encore plus anciennes.

On peut distinguer dans les espèces de Risso appartenant aux Mollusques opisthobranches (les seuls dont je m'occupe ici), trois catégories: celles qui ont été identifiées, et dont plusieurs étaient alors nouvelles; celles qu'on a identifiées à tort ou à raison avec d'autres espèces, plus anciennes; enfin celles qui ont été tenues pour non identifiables et abandonnées dans les rebuts des espèces *incertae sedis*.

J'insisterai peu sur les premiers, pour ne pas allonger inutilement cette note. Personne ne conteste à Risso son *Pleurobranchus aurantiacus*, quel que soit le sous-genre dans lequel on le place; ni son genre *Elysia*, bien qu'au sujet de ce genre, aussi bien que de l'espèce, il y ait quelques remarques à présenter, qui vont suivre. Mais, bien que l'on ait cru reconnaître sa *Doris testudinaria*, ceci est beaucoup plus contestable, et demandera même une discussion serrée qui ne pourrait trouver place ici *in extenso*, et dont je ne pourrai qu'indiquer quelques données.

Eliminons tout d'abord un nom inutile: *Polycere lineatus*, qui est sans doute possible la *Polycera quadrilineata* de O. F. Müller; sur cette identification, tout le monde est d'accord. Il en est de même, à peu de chose près, pour sa *Doris virescens:* Risso lui-même l'avait appelée *Doris limbata* Cuvier, dans son travail de 1818, et c'est à tort qu'il renonça par la suite à cette assimilation, qui est aujourd'hui acceptée par divers auteurs. Donc *Doris virescens* est à mettre en synonymie de *Dendrodoris limbata* (Cuvier).

Peut-être en est-il de même de sa *Doris guttata*, si tant est que les deux espèces méditerranéennes connues, *limbata* (Cuv.) et *grandiflora* (Rapp.) ne sont que des âges différents du même animal.

Elles se ressemblent à tous les points de vue, sauf la taille et l'intensité de la pigmentation, et ce sont là essentiellement des caractères variant avec l'âge. Or la *Doris guttata* de Risso est bien la même que la *grandiflora* de Rapp [1], qui est d'un an plus récente, et, par conséquent, le nom donné par Risso aurait la priorité sur celui de Rapp si l'espèce était reconnue distincte de celle de Cuvier. Sur cette question, je dois rester dans l'expectative, n'ayant pu me procurer jusqu'ici qu'un exemplaire de *grandiflora* vivant et des exemplaires de *limbata* conservés; or, aucune identification n'est plus délicate que celle des *Dendrodoris*, surtout conservées,

[1] C'est aussi l'avis de Carus *(Prodromus faunae mediterraneae);* mais cet auteur place l'espèce plus ancienne en synonymie de la plus récente.

puisqu'elles ne possèdent ni mâchoires ni dents. Notons en passant que l'identification proposée avec doute, pour la *guttata*, par Cantraine, qui en fait un synonyme de *Doris luteo-rosea* Rapp. est certainement fausse. La seule chose qui soit décrite avec quelque détail est sa couleur, et celle-ci ne concorde nullement.

Doris pellucida Risso est une *Echinochila* Mörch (= *Cadlina* Bergh). Elle est sans aucun doute identique à *Cadlina clarae* v. Jhering, qui est, comme elle, incolore, translucide, pointillée de blanc opaque, lisse, et avec branchies et rhinophores « obscurs ». Mais, en outre, on peut se demander si elle est distincte de la *Doris laevis* de Linné dont Cuvier donne la caractéristique suivante: incolore, translucide avec des points blancs « plus sensibles à la vue qu'au toucher ». *Doris pellucida* a le pas sur l'espèce de Jhering mais non sur celle de Linné.

Doris rubra Risso est placée par Cantraine, 1841 (Malac. Méditer.) en synonymie de *Doris argo (Platydoris argo)*, cela simplement à cause de sa couleur rouge. Mais ce n'est pas le seul Doridien rouge, même en Méditerranée ! Je suis bien plus disposée à l'identifier avec *Rostanga coccinea* (Forbes) 1840, qui est postérieure; et déjà celle-ci était synonyme d'un autre Doridien, *Doris rubra* d'Orb., qui la précédait de trois ans, étant de 1837. *Doris rubra* Risso est caractérisée par « *branchiae septem pinnatis* », ce qui ne convient pas à *Platydoris argo* qui a six branchies tripinnées. Au contraire, *Rostanga coccinea* a des branchies impaires et simplement pinnées. Si cette nouvelle identification était acceptée, le nom donné par Risso serait valable. On pourrait objecter l'insuffisance de la diagnose; mais celle de Forbes vaut-elle beaucoup mieux ? Nous aurions donc: *Rostanga rubra* (Risso) = *R. rubra* (d'Orbigny, de novo) = *R. coccinea* (Forbes).

En ce qui concerne *Doris lutea*, je dois me récuser, ainsi que l'ont fait tous les réviseurs de Doridiens: la description est manifestement insuffisante, ne comportant aucun détail précis où accrocher même une probabilité. J'ai trouvé en Méditerranée une *Dendrodoris* et deux Doridiens jaunes; rien dans la diagnose de Risso ne permet d'identifier avec une des miennes plutôt qu'avec l'autre son espèce, qui restera dans les *incertae sedis*.

Il en est de même, mais seulement provisoirement, de sa *Doris marmorata*. En effet, si la diagnose ne comporte pas d'erreur, on peut espérer retrouver l'espèce un jour ou l'autre: sa coloration.

et surtout le fait qu'elle est lisse au milieu du dos et porte à son pourtour trois rangs de tubercules, seraient assez facilement reconnaissables. Un doute demeure cependant à son sujet : chez un Doridien en mauvais état, ou conservé depuis longtemps, et pressé contre le tube de verre, les tubercules peuvent fort bien s'aplatir sur le dos et persister à son pourtour. Donc ici, incertitude, au moins actuellement.

Les trois Doridiens qui restent sont acceptés comme espèces valables et identifiables dans les listes de Faune méditerranéenne. Cependant, les deux Doridiens à manteau bleu bordé et strié de jaune ou de blanc ne sont à mon avis que des stades de développement différents d'une même espèce. Cette espèce, qui a reçu une vingtaine de noms différents, en particulier de CANTRAINE, de VÉRANY, de RAPP, de FORBES, de JHERING et de BERGH a même son analogue dans la *Glossodoris (Chromodoris) porterae*, de MAC FARLAND, des côtes de Californie. Le premier stade que j'ai pu observer moi-même à Banyuls, long d'un ou deux millimètres, avait le manteau d'un bleu intense avec une bordure en partie blanche, en partie jaune, et une ligne médio-dorsale blanche. Plus tard, le blanc fait place au jaune qui gagne tout le pourtour, tandis que des lignes longitudinales plus faibles, blanches, se dessinent entre la bordure et la ligne médiane, et sur les flancs, plus ou moins interrompues, confluentes et multiples. Entrer dans le détail n'est pas possible ici, j'aurai à y revenir dans une étude plus étendue des Nudibranches méditerranéens. Disons simplement que je tiens pour synonymes *Doris* (c'est-à-dire *Glossodoris*) *caerulea* Risso, qui est la première en date, *Doris villafranca* Risso, *Doris gracilis* Rapp. et un bon nombre d'autres *Glossodoris* bleues.

Enfin *Doris testudinaria*. Dois-je avouer que j'ai cru la reconnaître successivement dans deux ou trois Doridiens forts différents entre eux, trouvés en Méditerranée ? Mais la chose est excusable. En effet, une étude attentive de la description et de la figure, assez bonne du reste, publiées par RISSO, m'ont amenée à la quasi certitude qu'elles ne s'appliquent pas au même animal. Il n'était pas plus rare à cette époque de prendre des variétés de coloration ou des stades de développement pour des espèces distinctes, que de confondre des espèces différentes et appartenant même, par leur anatomie, à des genres différents; car les caractères internes et même externes sur lesquels nous basons actuellement les subdi-

visions des Doridiens étaient parfaitement inconnus; on s'est contenté longtemps de les diviser en *Doris* planes et *Doris* prismatiques.

La figure de Risso peut s'appliquer à une *Discodoris* Bergh ou à une *Platydoris*, par son aspect granuleux, ses marbrures et ses branchies bien distinctes. La description se rapporte assez bien à la *Doris tuberculata* « Cuvier » de Philippi, qui n'est pas celle de Cuvier. Au contraire, sa « *Doris testudinaria* » Risso pourrait correspondre au dessin de Risso.

Le réseau de lignes jaunâtres n'existe pas sur ce dessin et les branchies seraient au nombre de cinq selon la diagnose, de huit d'après le dessin. Eliot l'assimile à l'*Archidoris marmorata* de Bergh, nom créé par celui-ci pour l'espèce de Philippi. C'est aussi l'*Archidoris stellifera* (Jher.) Vayssière, et l'on s'est demandé de plus si la *Doris planata* Alder et Hancock n'en était pas le jeune. Tout ceci demande à être serré de plus près que je ne puis le faire ici, et sera étudié un peu plus tard. Mais, dès aujourd'hui, je voudrais préciser quelques points.

L'interprétation d'Eliot qui appelle l'espèce *testudinaria* Risso, peut être adoptée, par une décision un peu arbitraire, et en spécifiant si c'est la diagnose de Risso que l'on a en vue, ou sa figure.

Ce Doridien qui n'est pas rare à Banyuls, n'est pas une *Archidoris* selon les caractères établis pour ce genre par Bergh lui-même, car il possède une glande prostatique distincte et volumineuse.

Enfin, le nom de *marmorata* avait déjà été donné à des « *Doris* » diverses. Il est vrai que Bergh l'applique à une soi-disant *Archidoris*, mais qui n'en est pas une, ce qui complique la question. Il y a donc grand avantage à adopter définitivement le nom spécifique donné par Risso, ainsi que l'a fait Eliot [1] mais sous les réserves déjà exprimées. Quant à l'attribution de cette espèce à la *Doris argo* de Linné, faite par Carus, elle est inadmissible.

Trois des Nudibranches décrits par Risso sont classés parmi les Tritoniadés. L'un, *Tritonia blainvillea* est une *Marionia* Vayssière, c'est-à-dire un Tritoniadé possédant des plaques masticatrices dans le gésier, un foie lobé et quelques autres caractères distinctifs moins importants; ceci n'avait naturellement pas été vu par Risso,

[1] Eliot, 1910, suite à la monographie d'Alder et Hancock. Voir dans cet ouvrage, pages 99 et suivantes, l'attribution, la synonymie et la description de cette espèce, selon Eliot et selon Alder et Hancock.

mais l'espèce a été reconnue depuis longtemps; la *Marionia berghi* de Vayssière est synonyme, ainsi que peut-être, mais non certainement, *Marionia decaphylla* (Cantraine).

Duvaucelia gracilis est un autre Tritoniadé. Il est même à remarquer que plusieurs auteurs, qui ne tiennent pas pour valable le genre *Tritonia* Cuvier, ont adopté en son lieu et place le genre *Duvaucelia*, que Risso attribue à Leach et qui devrait s'appeler vraisemblablement *Duvaucelia* (Leach M. S.) Risso. Quoi qu'il en soit de cette substitution d'un nom plus récent à un nom plus ancien, ce n'est pas ici le lieu de la discuter. Risso acceptait le genre de Cuvier, mais ne paraît pas avoir fait le rapprochement entre cette petite espèce (appartenant à la section *Candiella* de Gray), et la *Tritonia* type, c'est-à-dire *Tr. hombergii* Cuv.

Tritonia gracilis a également plusieurs synonymes: *Nemocephala marmorata* A. Costa, *Tritonia manicata* Deshayes, et même, j'en suis convaincue, *Candiella moesta* Bergh, mais non *C. villafranca* Vayssière qui en est distincte. Les raisons de ces opinions seront publiées prochainement ailleurs.

Reste la *Tritonia gibbosa* Risso. On a décidé, un peu à la légère, que cela devait être un jeune de l'une des autres espèces de *Tritonia* ou de *Marionia*. Mais si l'on prend la peine de lire attentivement la diagnose, on s'aperçoit que, malgré son imprécision, il ressort de certains détails que nous n'avons pas du tout affaire à un Tritoniadé. Il est même possible de trouver avec assez de vraisemblance à quel genre, et peut-être à quelle espèce cette diagnose s'applique. Comme cette opinion est nouvelle il faut la justifier.

« Cette espèce présente un corps renflé, pointu postérieurement, d'un blanc jaunâtre, bombé en dessus. » Cette première phrase, si l'on admet que la bosse est normale et non pas un artéfact [1], s'applique déjà bien mieux à un Polyceradé *(sensu lato)* qu'à un Tritoniadé, fût-ce un jeune [2]; et cela également à cause de son mode de coloration. Continuons: « avec une espèce de bosse denticulée au milieu du dos ». Si donc cette bosse n'est pas un artefact, on peut encore penser à une *Polycera*, ou bien à une *Okenia (Idalia)*.

[1] Comme chez *Ceratosoma gibbosa* Rochebrune !

[2] Paulino d'Oliveira met *Tritonia gibbosa* et *Tritonia blainvillea* toutes deux en synonymie de *Marionia quadrilatera* Sch.-Ph., ce qui est très discutable.

Cependant ces mots s'appliquent encore mieux à *Ancula*, qui a une véritable bosse entourée de papilles sur le dos, au milieu de laquelle se dresse le panache des branchies. Jusqu'ici, il y a présomption, non certitude. Mais voici un dernier détail qui, malgré les termes impropres, approche de la précision:

Suivons. « Les deux côtés latéraux sont garnis de touffes de tubercules durs irréguliers; l'expansion membraneuse du dessous de la bouche arrondie »; et, dernier détail, le plus caractéristique: « Les tentacules sont blancs, à tube divisé au sommet en trois languettes simples. » ... Je cherche en vain à quel autre animal que *Ancula cristata* s'appliquerait cette description des rhinophores, bien que chez elle une des languettes porte des lamelles, ce qui n'est pas mentionné. Cette espèce paraît être rare en Méditerranée, mais sa présence n'a rien de surprenant.

Au sujet de « *Tethys* » ou *Fimbria* Bohadsch, Risso n'ajoute rien aux connaissances déjà acquises auparavant.

Dans son premier travail, en 1818, Risso décrit deux *Tergipes* et dans le second des Aeolidiens, dont l'un est appelé *Ethalion histrix*. Les deux seules espèces d'Aeolidiens qui soient déterminables (spécifiquement) sont *Eolis affinis*, qui est *Flabellina affinis* (Gmelin), et *Eolis peregrina*, qui n'est pas non plus de lui; *Eolis flavescens* pourrait être *Eubranchus flavus* (Tr.) mais c'est difficile à prouver. *Ethalion histrix* est généralement interprété comme *Spurilla neapolitana* D. Ch., mais il faut bien dire que si cette interprétation est exacte, la description ne l'est guère ! On peut donc dire que les Aeolidiens cités par Risso, ou bien ne sont pas nouveaux, ou bien ne sont pas reconnaissables, et il en est de même pour presque tous ceux décrits à cette époque; ce n'est guère que depuis Alder et Hancock que l'on a appris à les caractériser suffisamment.

Le dernier groupe dont nous avons à nous occuper est celui des Ascoglosses. C'est à lui qu'appartiennent non seulement *Elysia timida* Risso, mais aussi (à mon avis du moins), les deux « *Tergipes* » décrits en 1818, et dont il n'est plus question dans l'« Histoire naturelle »..., c'est-à-dire *Tergipes dicquemari* et *Tergipes brocchi*. Les diagnoses sont très sommaires, mais un détail caractéristique, qui s'applique parfaitement aux Ascoglosses et pas du tout aux Aeolidiens, concerne la tête et les rhinophores. Risso dit, pour l'une comme pour l'autre: « Tête déprimée se dilatant sur le devant au gré de l'animal, se pliant en spirale pour former des tentacules

auriformes »... Il s'agit donc d'Hermaeidés, mais desquels ? La description du premier « corps d'un brun violacé » ne permet que de vagues suppositions; le second « corps d'un blanc jaunâtre, canal intestinal d'un blanc rougeâtre » est peut-être *Hermaea bifida*...

Elysia timida Risso. Le nom de genre *Elysia* est attribué à Risso avec justice, mais non avec justesse, car il a été renié par Risso sans avoir reçu la consécration de la publicité. Risso dit « Ce joli Tectibranche [1] que j'avais nommé en 1812 *Elysia timida* convient parfaitement au genre *Notarche* que M. Cuvier vient nouvellement de créer. »

Mais Risso n'a pas publié d'ouvrage de Malacologie en 1812, et c'est probablement sur son manuscrit, publié plus tard, qu'il a substitué au nom d'*Elysia* celui de *Notarchus* Cuvier. C'est donc, pour être correct, et cela a été fait du reste déjà, « *Elysia* (Risso) auct. », qu'il faut dire: ainsi que l'on devrait d'ailleurs le faire pour plus d'un nom de Linné !

Par contre, l'espèce est parfaitement valable et certaine, contrairement à nombre de malacologistes et de compilateurs, Carus, par exemple, qui en font un synonyme d'*Elysia viridis* (Montagu). Elle en diffère par la forme du corps, des ailes, des rhinophores, par celle des dents, et ces différences sont légères, mais constantes; elle en diffère surtout par un mode de coloration bien distinct, décrit exactement par Risso, figuré par Schultz-Philippi. Un seul exemplaire fut trouvé par moi à l'île de Pantellaria; mais Forbes en a trouvé plusieurs dans la mer Egée, Cantraine à Cagliari, Vayssière à Marseille et Philippi en Sicile. La courte description de Risso: *Notarchus corpore rhomboidea, supra viridi, subtus candido, rubro punctato*, suffit à la reconnaître.

Je n'aborde pas ici l'identification des Tectibranches, qui nécessitent un autre chapitre, et plus long peut-être. *Pleurobranchus aurantiacus* Risso est resté. On croit aussi reconnaître dans son *Aplysia virescens*, *Aplysiella*, et dans son *Busiris griseus*, le *Notarchus punctatus* de Philippi. Les autres Aplysiadae sont difficiles à interpréter et ne peuvent donner lieu qu'à des suppositions. Le nom de genre *Bullina* est plus ancien que celui de *Cylichna* donné par Lovén, mais il était déjà employé par Ferussac. D'ailleurs, on

[1] « Tectibranche » est une erreur.

trouvera sur les Tectibranches tous les renseignements utiles dans le « Manuel des Mollusques », de Tryon, tomes XV et XVI, par Pilsbry.

BIBLIOGRAPHIE

1818. Risso. *Mémoire sur quelques Gastéropodes nouveaux ... observés dans la mer de Nice.* Observations sur la Physique, la Chimie, l'Histoire naturelle et les Arts. Tome LXXXVII, p. 368.

1826. —— *Histoire naturelle de l'Europe méridionale*, tome IV.

Observation. — Dans la note parue précédemment : *Note préliminaire sur les Nudibranches de Risso*, Communication faite à l'assemblée générale de la Société zoologique suisse (mars 1936), *Revue suisse de zoologie*, T. 43, p. 531, au lieu de :

> Les collections du Musée Risso, à Nice, ne contiennent aucun animal de ce groupe.

Prière de lire :

> La collection Risso, au Musée de Nice, ne contient... etc.